

Siège de Québec de 1759 L'efficacité du « camp retranché »

Serge Rouleau

Numéro 121, été 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15669ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rouleau, S. (2009). Siège de Québec de 1759 : l'efficacité du « camp retranché ». *Continuité*, (121), 54–55.

SIÈGE DE QUÉBEC DE 1759

L'EFFICACITÉ DU « CAMP RETRANCHÉ »



Le champ de bataille du Sault de Montmorency est maintenant occupé par le quartier Saint-Grégoire-de-Montmorency, à Beauport. Les sites des redoutes Johnstone (gauche) et du Sault (droite) sont indiqués par des flèches.

Photo : Ville de Québec

L'an 2009 marque le 250^e anniversaire du siège de Québec, qui a détruit une grande partie de la ville. Pourtant, ce n'était pas faute d'un imposant système défensif : loin de se cantonner aux plaines d'Abraham, il s'étendait à l'est au-delà de l'enceinte de la capitale de la Nouvelle-France. Visite du « camp retranché », dans les actuels Limoilou et Beauport.

par Serge Rouleau

Le siège de Québec a commencé au printemps 1759. En mai, des feux ont été allumés pour annoncer l'arrivée d'une escadre anglaise composée de quelque 170 navires, dont 49 navires de guerre. Cette flotte transportait une armée de 8500 soldats aguerris pouvant compter sur l'appui de 13 500 marins et 1900 bouches à feu. Sur plus de 16 000 individus disponibles pour la

défense de Québec, environ 12 000 étaient en état de combattre.

En dépit de la position stratégique de la ville sur le promontoire du cap Diamant, l'état-major de la colonie voulait tout faire pour empêcher un débarquement sur la rive nord du Saint-Laurent. C'est que Wolfe, inspiré par l'opération réussie de Phipps en 1690, souhaitait répéter l'expérience dans le secteur de la Canardière... Un « camp

retranché » a donc été établi à l'est de la ville, couvrant un territoire de plus de 10 km aujourd'hui intégré aux limites de Québec.

Outre la mise en défense de la cité, les dispositions pour fortifier le paysage environnant se sont avérées déterminantes pour la suite des événements. À son arrivée à Québec, Wolfe a dû modifier ses plans en raison de solides retranchements près du rivage. Pendant presque trois mois, la stratégie

défensive a permis de repousser une redoutable machine de guerre déployée dans la grande région de Québec.

TOUT POUR NE PAS QU'ILS DÉBARQUENT !

La tactique défensive visait à empêcher le débarquement des troupes ennemies et leur avancée vers la ville. Les chemins étaient une composante importante de ce système, car l'efficacité de la tactique résidait dans la capacité à déplacer rapidement des unités pour contrer un débarquement ou une attaque. Des retranchements ont donc été érigés près du rivage et un « ouvrage à corne » (front de fortification pourvu de deux bastions reliés par une courtine) a été aménagé pour défendre l'accès au pont flottant mis en place pour la durée du siège. Ce point de passage correspond à l'emplacement actuel du pont Drouin, à Limoilou, et le chemin principal, au tracé du chemin de la Canardière.

Parmi les emplacements propices à un débarquement, le rivage situé entre les rivières Saint-Charles et Beauport avait été estimé particulièrement vulnérable. L'embouchure de la rivière Saint-Charles a donc été obstruée par l'échouage de deux navires et une chaîne

transversale. Point central de cette zone, la ferme des prêtres du Séminaire de Québec a servi, au cours de l'été, de relais aux troupes et à certains officiers de distinction, dont le sieur de Bougainville. La propriété a aussi été utilisée comme dépôt pour l'artillerie et diverses munitions. Le rivage avait été garni de structures militaires pour établir une ligne de défense continue. De nos jours, ce site correspond au Domaine de Maizerets. Ce parc urbain recouvre l'ancien tracé du rivage fluvial, maintenant remblayé, et les sites des retranchements français.

L'embouchure de la rivière Beauport représentait un autre point d'accès intéressant, à marée haute, pour les embarcations. En bordure fluviale, la rive ouest du lit de la rivière a été garnie d'une ligne de défense composée de deux redoutes et d'une série de retranchements joignant la terre ferme. Les sites des redoutes riveraines se situent maintenant de chaque côté du boulevard Sainte-Anne, à proximité de la piste cyclable. Malgré l'urbanisation et la vocation commerciale du secteur, les espaces libres lui confèrent un fort potentiel archéologique.

Une autre redoute a été érigée sur les hauteurs au nord de l'entrée de la rivière Beauport. À bonne distance du rivage, elle avait manifestement été construite pour servir d'abri en cas de retraite précipitée des troupes venant du Sault de Montmorency, et pour jouer un rôle de sentinelle face à la zone boisée au nord. Selon ses dimensions, elle pouvait abriter une centaine d'hommes. Au XX^e siècle, l'empreinte de cette redoute était encore visible dans le paysage agricole. Son emplacement se situe dans l'actuel quartier Giffard, quelques mètres à l'est de

l'avenue de Lisieux, au sud de la rue Hardy.

Comme le déroulement des événements entraînait de fréquents déplacements des unités, les officiers responsables du commandement devaient se déplacer tout près de l'action afin de prendre des décisions rapides. Alors que les troupes et les miliciens dormaient sous la tente, les officiers de distinction avaient le privilège de loger dans des habitations à proximité. Le 3 septembre, le marquis de Montcalm avait installé ses quartiers dans la maison du sieur de Salaberry, tandis que le chevalier de Lévis logeait dans une maison du secteur du Sault de Montmorency.

CHAMPS DE BATAILLE, LIEUX DE MÉMOIRE

Hormis les combats navals, les affrontements se sont surtout déroulés sur le front de la rivière Montmorency. En juillet, des combats intenses ont été menés dans le secteur des passages à gué de la rivière. Initialement, un corps d'élite de 600 Canadiens et Amérindiens alliés, sous les ordres du sieur de Repentigny, avait été posté dans ce secteur, l'un des plus dangereux du siège de Québec. Ces emplacements coïncident maintenant avec les abords du lac du Délaissé. En dépit de l'avancée de la trame urbaine, le couvert forestier demeure important sur une grande partie de sa rive ouest. Les espaces libres pourraient encore abriter quelques sites des affrontements de 1759.

Durant la journée du 31 juillet, un combat majeur s'est déroulé aux retranchements mis en place à l'ouest de la chute Montmorency. Une attaque menée par l'élite de l'armée britannique a été dirigée contre les redoutes Johnstone et du Sault, près du rivage.



Carte des environs de Québec en 1759 par Thomas Jefferys. Les retranchements sont illustrés sur le rivage du fleuve, de l'estuaire de la rivière Saint-Charles jusqu'à la rivière Beauport.

III. : tirée de *The Siege of Québec and the Battle of the Plains of Abraham* d'A. Doughty et G. W. Parmelee

Plus de 1000 grenadiers ont donné l'assaut, appuyés par une opération navale et un barrage d'artillerie. Pendant plus de sept heures, les milices canadiennes et les troupes régulières commandées par le chevalier de Lévis ont résisté à l'attaque et au bombardement. Le cœur de ce champ de bataille se situait autour de la redoute Johnstone, dont le site correspond maintenant au quadrilatère situé au nord du boulevard Sainte-Anne, entre la 115^e et la 113^e Rue. Le paysage urbain, à vocation résidentielle et commerciale, est dorénavant complètement coupé de la berge du fleuve par le réseau routier. Les retranchements établis sur la crête de la falaise font également partie du site de cet engagement, de même que l'emplacement de la redoute du Sault, correspondant aujourd'hui aux terrains entourant l'église Saint-Grégoire-de-Montmorency. Des vestiges et des sépultures pourraient bien subsister dans le périmètre du champ de bataille.

Le dernier affrontement majeur, survenu le 13 septembre sur les plaines

d'Abraham, est l'événement le plus fréquemment associé à l'été 1759. Le périmètre initial de ce combat débordait largement les limites actuelles du parc des Champs-de-Bataille. La ligne de combat s'étendait de la falaise jusqu'aux abords du boulevard René-Lévesque. Les divers déplacements ont même atteint l'ancien tracé du chemin Sainte-Foy. De nos jours, la moitié nord du site de cette bataille est envahie par les édifices du quartier Montcalm.

Noyés dans le tissu urbain, la majorité des ouvrages défensifs de 1759 semblent avoir sombré dans l'oubli collectif. Pourtant, certains ont laissé leur empreinte dans le paysage quelque temps : le contour de l'ouvrage à corne aux abords de la rivière Saint-Charles et celui de la redoute sur les hauteurs de Giffard ont été visibles pendant plus d'un demi-siècle. Sans compter que plusieurs des sites du « camp retranché » recèlent toujours de l'information inédite sur ces événements dramatiques. Qui sait ce que des fouilles révéleraient au grand jour ?

■ Serge Rouleau est archéologue.